

FESTIVAL DE MUSIQUE DE SAINT-MALO

Classique au Zarge

5^e édition

25 > 28
avril 2013

Direction artistique
Alexandre Damnianovitch

Orchestre Philharmonique de Baden-Baden
Bournemouth Symphony Orchestra
Orchestre Symphonique de Bretagne
Orchestre Symphonique de Saint-Malo
Orchestre baroque "Palais royal"

SAINT-MALO

Concours

"Vidi musica" 2013

de la Ville de Saint-Malo

**CRÉEZ LE PROCHAIN VISUEL
DU FESTIVAL DE MUSIQUE
"CLASSIQUE AU LARGE" 2014 !**



**Rens. 02 99 56 38 41
www.saint-malo.fr**

Téléchargez le règlement du concours

SAINT MALO



Cinq orchestres différents, dont un allemand et un britannique, visitant en trois jours un répertoire allant du baroque à nos jours... Classique au Large continue de s'affirmer comme un événement majeur de la musique classique à l'Ouest, vous offrant dans un espace-temps condensé quelques fleurons de l'art musical européen.

Sachant accueillir les plus grands du monde artistique, Saint-Malo sait aussi montrer ses propres talents. Les élèves de son Conservatoire épaulés par de nombreux adultes éternellement amoureux de la musique composent ensemble de beaux orchestres où la diversité rivalise avec l'engagement artistique et humain.

Enfin, quelques plaisirs du palais... gustatif ne feront que renforcer votre attachement à notre ville, où la nature et les hommes se sont donné un rendez-vous visant à créer ensemble l'excellence et le partage des plaisirs.

René COUANAU
Maire de Saint-Malo

Marqué par des monuments de la musique symphonique joués par des orchestres de réputation internationale et par des moments chambristes intenses, ce festival est aussi générateur de quelques curiosités où nous espérons voir votre sourire, votre étonnement, votre délectation...

Deux violoncelles dans un... juke-box, les grands classiques joués sur des verres, les sons tirés d'un instrument qui est le mélange de la flûte et du bâton de berger, tout cela accompagné de dégustation d'huîtres ou de chocolats... ne vous laisseront pas insensibles aux mélanges les plus audacieux que nous avons préparés pour vous.

Du grandiose à l'intime, du sérieux au drôle, du salé au sucré...



Alexandre Damnianovitch
Directeur artistique du festival Classique au Large

jeudi 25 avril

FESTIF

Harmonies du Conservatoire de Saint-Malo

18H30, LA FOSSE AUX LIONS (SAINT-MALO INTRA MUROS, À L'ENTRÉE DE LA VIEILLE VILLE, CONCERTS EN PLEIN AIR)

Harmonie Junior

Direction : **Jean-Guy Jolly**

Pusceddu : *Chantueri marche*

Caccini : *Te Deum et Ave Maria*

Carnevalli : *Italian styles ; Pictures from Spain*

Grande Harmonie du Conservatoire de Saint-Malo,

Direction : **Olivier Ente**

J. B. Arban : *Carnaval de Venise*

Philip Sparke : *Fanfare, Romance et Finale*

Elliot de Borge : *Slavonic dances*

Astor Piazzolla : *Oblivion*

Alfred Reed : *Deuxième suite pour harmonie*

A. C. Jobim : *Wave*

Composées des élèves et des musiciens amateurs de Saint-Malo, l'Harmonie Junior et la Grande Harmonie continuent la tradition des "soufflants" de notre ville, alliant la qualité musicale et la convivialité. Elles sont également l'espace privilégié pour les débuts des talents prometteurs, les jeunes solistes de demain ...



LÉGENDAIRE

Orchestre Symphonique de Bretagne

Direction : **Nader Abbassi**

Violon solo : **Pascal Cocheril**

20H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND
DU PALAIS DES CONGRÈS LE GRAND LARGE

Nader Abbassi :

Nile Bride

Avec *Nile Bride*, Nader Abbassi, compositeur et chef d'orchestre, rend hommage à son pays, l'Égypte. Ce poème symphonique, très descriptif, s'inspire d'une légende de l'Égypte ancienne, au temps des pharaons. La « *fiancée du Nil* » raconte l'histoire d'une jeune femme qui, chaque année, se sacrifie, en « épousant » le Nil, pour sauver la ville de Thèbes des crues dévastatrices.

Erich Wolfgang Korngold :

Concerto pour violon et orchestre en ré majeur, op. 35

Korngold, dont Mahler disait qu'il était un génie, fut l'un des derniers représentants du romantisme viennois et compositeur de nombreuses bandes originales de films. Alors que les musiques de films sont connotées péjorativement, Korngold ne fait aucune différence entre ses compositions « autonomes », et ses bandes originales de films. Ainsi, dans le concerto pour violon, on retrouve quelques uns des thèmes utilisés pour les films. Le premier thème du mouvement initial, *Moderato nobile*, est emprunté à « *Another Dawn* » (1937), tandis que le second thème, plus exubérant, est tiré de « *Juarez* » (1939). Ces deux thèmes exploitent les capacités lyriques et expressives du violon. Le deuxième mouvement, *Romance*, est inspiré du film « *Anthony Adverse* » (1936), alors qu'enfin, le finale, *Allegro assai vivace*, dansant et virtuose, est issu de « *The Prince and the Pauper* » (1937).

Piotr Ilitch Tchaïkovsky :

Symphonie n°5 en mi mineur, op. 64

Dix ans s'écoulaient entre la 4^e et la 5^e Symphonie, car Tchaïkovsky est en proie au doute sur ses capacités d'orchestrateur. Écrite dans une période de profonde dépression (« *Je suis enfin arrivé à tirer de mon esprit rebelle, malgré toutes les difficultés, une symphonie* »), cette page est soumise aux volontés insondables de la Providence ; elle appartient aux œuvres subjectives et tragiques où l'idée du « *fatum* », l'inévitable force qui nous interdit de goûter au bonheur, joue le rôle d'un leitmotiv morbide. En effet, le thème mémorable du destin qui ouvre la symphonie réapparaît non seulement dans les autres mouvements, mais imprègne tout le contenu à l'orchestration brillante, faite de contrastes soudains. La conclusion, triomphale, semble tourner à vide comme dans certains finals des symphonies de Mahler. Mais peut-on précisément triompher du destin qui emportera tragiquement Piotr Ilitch cinq ans plus tard, après qu'il eut écrit la « *Symphonie Pathétique* » ?

Après des études de violon au Conservatoire National de Région de Rennes dans la classe de M. Montier, couronnées par une médaille d'or en 1975, **Pascal Cocheril** entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans la classe de M. Nerini en 1977, où il obtient le premier prix de violon et un premier prix de musique de chambre. En 1982, il est nommé Alto solo de l'Ensemble Instrumental de Grenoble. En 1984, il entre à l'Orchestre Philharmonique de Nice, où il devient violon solo en 1989. En 1993, il est promu violon super-soliste de l'Orchestre Symphonique de Bretagne. Enfin, sa passion de la musique de chambre l'amène à se produire dans beaucoup de formations, allant du récital pour violon seul jusqu'à l'octuor, avec une prédilection pour le quatuor à cordes.

Nader Abbassi, chef d'orchestre, chanteur, bassoniste et compositeur est le Directeur artistique et musical de la Katara Culture Foundation, à Doha (Qatar) depuis Juillet 2011. Il a remporté plusieurs premiers prix de basson et de composition en Égypte, d'où il est originaire. Enfin, Nader Abbassi est le Directeur artistique de l'Orchestre pour la Paix, une formation fondée par le pianiste argentin Miguel Estrella, qui réunit de jeunes musiciens professionnels du monde entier, dans le but de favoriser un dialogue pacifique entre les différentes cultures et religions.



Créé en 1989, l'Orchestre Symphonique de Bretagne s'est rapidement distingué dans le paysage européen par le dynamisme de ses activités, l'originalité de ses programmations, ses portraits d'artistes, ses résidences de compositeurs et une politique discographique particulièrement ambitieuse qui lui permettent de s'associer le talent des plus grands interprètes. Après avoir été placé sous la direction musicale de Claude Schnitzler et de Stefan Sanderling, l'Orchestre Symphonique de Bretagne est actuellement dirigé par Marc Feldman, et son directeur musical est Darrell Ang, jeune chef d'orchestre originaire de Singapour, passé précédemment par Saint-Petersbourg et Londres.

L'Orchestre de Bretagne est financé par le Conseil Régional de Bretagne, le Ministère de la Culture et de la Communication – DRAC Bretagne, la Ville de Rennes et le Conseil Général d'Ille-et-Vilaine, avec le soutien du département du Morbihan.

ÉTONNANT DEUX VIOLONCELLES DANS UN JUKE-BOX



Aldo Ripoché, violoncelle, et Laurent-Yann Guiguen, voix et violoncelle
22H30, ROTONDE JACQUES CARTIER LE PALAIS LE GRAND LARGE

Musiques du monde (*Irlande, Yiddish, Negro spirituals ...*)

Chansons éternelles (*Piaf, Trenet, Gainsbourg, Beatles ...*)

Musiques de films (*Titanic, Docteur Jivago, James Bond ...*)

Aldo Ripoché : vous pensez le connaître...

L'élève super doué entré au Conservatoire National Supérieur de Musique à 14 ans, le soliste récompensé par de nombreux concours nationaux et internationaux, le baroqueux de Stradivaria, le complice de Yann-Fanch Kemener, tout ça c'est vrai ! Mais en cherchant bien, on découvre qu'il a fait du théâtre (il a participé deux fois au Festival d'Avignon), qu'il a tâté du cinéma aux côtés de Patrick Bruel, Gérard Klein et Brigitte Fossey. Mieux encore, il a fait les beaux jours d'un groupe de rock, « *Les Lipstick* », alors même qu'il préparait les concours du Conservatoire National Supérieur de Musique...

Conclusion : sont-ils vraiment bien sérieux ?

Laurent-Yann Guiguen : un parcours musical atypique...

« J'ai débuté le violoncelle avec Maurice Baquet, célèbre violoncelliste-acteur-chanteur... Pendant dix ans j'ai appris à jouer de l'instrument tout en participant, grâce à lui, à des prestations avec les Branquignols, Achille Zavatta ou Robert Doisneau. Puis je décide, à l'âge de 19 ans, de me lancer dans la musique, après 3 mois de fac de médecine...

Médaille d'or au Conservatoire à Rayonnement Régional de St-Maur, je rentre au Concerts Colonne où je participe aux opérettes de Jean-Claude Brialy. J'intègre en 1986 l'Orchestre Régional de Picardie où je participe à des concerts avec « Quatuor » ou le Mike Westbrouk Orchestra... Je monte avec Jean-Christophe Spinosi le quatuor « Matheus » en 1991 et deviens prof de violoncelle à Fougères la même année ; après le prix Van Wassnaert en 1993 au Concertgebouw d'Amsterdam je quitte le quatuor et intègre « Itinérance » en 1996, formation avec accordéon avec laquelle je donne de nombreux concerts dans les festivals et... les bars lyonnais, en jouant et chantant des musiques trads et populaires... En 2011, je crée un spectacle « Prélude pour violoncelle et garde à vue », mélange de textes noirs et de musiques improvisées (programmation du centre culturel Juliette Drouet 2012) »





MINÉRAL

- Complainte de la blanche biche
- Belle qui tient ma vie (XVI^e)
- Menuet pour Angelic organ de Miss A. Ford
- Arioso de J.S Bach
- Air des ombres heureuses, extrait d'Orphée de Glück
- Badinerie de J. S. Bach
- Largo du Concerto pour piccolo RV 443 de A. Vivaldi.
- Air de Papageno de W. A. Mozart
- Plaisir d'amour de Martini
- Le cygne du Carnaval des animaux de C. Saint-Saëns
- Adagio, K. 617 de W.A Mozart
- Largo de Joh. A.P. Schulz
- Melodram de L. van Beethoven
- Rondo et Andante de J. A. Schmittbaur
- Buc caresses
- Pièces irlandaise, yidish, arabo-andalouses, écossaises, suédoise, provençale
- Ower the rainbow
- Smoke gets in your eyes
- Syracuse
- Moulin rouge
- Attente de J. Cl Chapuis

Concert-conférence sur les Harmonicas de verre
10H00, ROTONDE JACQUES CARTIER DU PALAIS LE GRAND LARGE
Jean-Claude Chapuis, musicien et fondeur de verre

Concert accompagné de dégustations d'huîtres
(avec la participation de l'huître "Viviers de Cancale")

La totalité des instruments qui composent l'Ensemble Transparences est fabriqué dans les ateliers de Musiverre, où Jean-Claude Chapuis crée des instruments à partir d'une connaissance approfondie d'acoustique et d'organologie, et en imagine des nouveaux. L'ensemble des techniques verrières et des produits verriers est exploité, représentant toutes les familles instrumentales, faisant renaître certains instruments après plus d'un siècle de sommeil, instruments dont les noms font rêver : Glassharmonica, Séraphin, Euphone, Aménocorde, Clavicylindre...

Vous avez deviné : vous avez devant vous un homme exceptionnel et unique en France. Ne le laissez pas partir sans avoir appris tout ce qui est possible d'apprendre en une journée ! Il vous parlera du verre depuis les phéniciens, inventeurs de verre, des cloches de verre chinois, des verres musicaux en Europe du XIV^e siècle, de « *angelic organ* » que Puckridge invente en 1747, du très sérieux compositeur Gluck qui se produit en public comme soliste sur cet instrument, de Benjamin Franklin qui invente l'Harmonica de Verre en 1761, et de gens comme Mozart, Beethoven et Strauss qui lui consacrent quelques-unes de leurs œuvres.

ROMANTIQUE

Trio avec piano "Grand Air Trio" (Amsterdam)

14H00, ROTONDE JACQUES CARTIER DU PALAIS DES CONGRÈS LE GRAND LARGE

Dimiter Tchernookov, violon, Justyna Maj, piano, Guillaume Grosbard, violoncelle

Ludwig van Beethoven :

Trio op.70 en ré majeur, n°1, "Trio des Esprits"

« *Trio des Esprits* » tire son titre du thème du Largo médian, emprunté à un projet inabouti (quelques idées notées sur un cahier d'esquisses de 1808) pour une scène de sorcières dans un Macbeth, pièce de J. Heinrich von Collin. Il y a trois mouvements.

Allegro con brio : le mouvement initial est caractérisé par l'extrême diversité d'une écriture ne renonçant à aucun effet de dramatisation. Il est bâti sur deux thèmes bien différenciés. Le premier s'élève énergiquement, ff, en unisson des instruments, le second thème, dolce, très lyrique, possède la véritable ardeur généralement impartie au premier, avec le violoncelle d'abord, puis le violon, plus tard le piano provoquant un changement inattendu d'atmosphère, passionnée. L'ensemble du mouvement donne lieu à une conduite polyphonique, avec l'alternance permanente de culminations dramatiques, de retraits ppp, de fugitives effusions cantabiles.

Largo assai ed espressivo : centre de gravité de l'œuvre, c'est une pièce « nocturne », une cantilène mélancolique sans forme très définie, aux contours anguleux et d'un sentiment indécis.

Finale – Presto : retour à la clarté diurne et à l'animation conquérante du premier mouvement. L'ensemble du mouvement demeure d'une rythmique aisée, et le crescendo de la péroraison marque une affirmation de triomphe.

Serguéï Rachmaninov :

Trio « Elégiaque » n°1, op.

Il fut écrit entre le 18 et le 21 janvier 1892 à Moscou, et créé le 30 janvier à la Salle Vostryakov par David Kreyn, Anatole Brandoukov et le compositeur au clavier. Il est formé d'un seul mouvement de forme sonate classique – lui-même constitué de douze épisodes enchaînés dont le premier est un Lento lugubre. Son thème élégiaque, présenté par le piano, évoluera aux niveaux de la présentation et du tempo, mais surtout de l'ambiance spirituelle cherchée : più vivo, con anima, appassionato, tempo rubato, risoluto.

Johannes Brahms :

Trio n°2, en ut majeur, op.87

Brahms – semble-t-il – ne s'est pas particulièrement attaché à défendre ce Trio op. 87, et n'y fait qu'exceptionnellement allusion dans sa correspondance. Il s'agit cependant d'une partition d'une grande richesse thématique et alliant une absolue maîtrise de la forme à la liberté de l'inspiration.

Allegro : premier mouvement dans la forme sonate habituelle à deux thèmes, il énonce pas moins de six idées secondaires. Noblesse altière du thème principal, présenté poco forte en un énergique unisson des cordes à l'octave, - imprimant à l'ensemble un « caractère beethovénien ».

Andante con moto : il est constitué d'un thème de caractère pathétique, sur une sorte de rythme hongrois (unisson des cordes, cette fois à distance de deux octaves) suivi de cinq variations.

Scherzo - Presto est mystérieux, fantasque, avec un exposé du thème bruisant de « chuchotements nocturnes » (Claude Rostand)

Allegro giocoso : le finale (près de deux cent vingt-cinq mesures) se déroule, à son tour, dans la pleine clarté diurne et dans une ambiance quasi paysanne.



Le Grand Air Trio, formé à New York en 2006 et actuellement basé à Amsterdam, tire son nom de l'expression française « au grand air », qui exprime sa quête de nouveaux horizons sur le fond et la forme du concert de musique de chambre classique. Le groupe peut altérer sa propre géométrie en utilisant toutes les combinaisons possibles des trois instruments, et vise par ailleurs à élargir le spectre de son répertoire. Le violoniste franco-bulgare Dimiter Tchernookov est diplômé avec mention du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris ainsi que du Mannes College of Music de New York (Master of Music/Professional Studies Diploma avec prix spéciaux) ; Guillaume Grosbard a complété ses études de violoncelle dans sa France natale et au Rotterdam Conservatorium, où il a obtenu ses Bachelor et Master of Music Degrees dans la spécialité solo ; la pianiste polono-canadienne Justyna Maj est titulaire d'un Bachelor Degree et d'un Artist Diploma de la Vancouver Academy of Music, et d'un Master of Music de la Hochschule für Musik Stuttgart.

SCOTTISH

Orchestre Philharmonique de Baden-Baden
(Allemagne), direction **Philippe Bernold**
Sarah van der Kemp, mezzosoprano

16H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND
DU PALAIS LE GRAND LARGE

Felix Mendelssohn :

Ouverture *Les Hébrides* (« *la Grotte de Fingal* »)

Les idées musicales en furent conçues au cours d'un voyage dans le nord de l'Ecosse, durant l'été de 1829. La partition fut écrite à Rome pendant l'hiver 1830-1831, et s'intitulait alors *Die einsame Insel* (« l'île solitaire »), tandis que la version révisée à Paris en 1832 prit le titre *Les Hébrides* – précisant en sous-titre « *la Grotte de Fingal* ». C'est là une allusion au site de la grotte basaltique de l'île de Staffa, envahie à chaque marée par le flot d'une surprenante grandeur. Il n'en faut pas conclure que l'ouverture est une description : elle procède au contraire d'« *une vision impressionniste avant la lettre* », alors qu'on peut y voir également « *le premier grand tableau marin de la musique romantique* » (Marc Vignal). Aussi bien, *Les Hébrides* constituent un court poème symphonique dans lequel le musicien communique à l'auditeur des images-souvenirs superposant réalité et fantastique, sans proposer aucun « programme » précis.

Hector Berlioz :

Nuits d'été, op.7

Ce cycle de mélodies est écrit par Berlioz sur des textes de son ami Théophile Gauthier. Il s'agit de six poèmes extraits du recueil « *La Comédie de la mort* ».

Villanelle est une pièce toute entière dans le scintillement des perles de rosée, représentées par le staccato des flûtes, hautbois, clarinettes et bassons, tandis que les cordes tiennent un rôle d'accompagnement.

Le Spectre de la rose varie musicalement les trois strophes du texte poétique de manière à offrir une progression

dramatique et une véritable continuité. Mais cette progression n'enlève pas l'impression d'envoûtement, réalisé grâce aux mystérieuses couleurs des cordes avec sourdine, doucement coloré par la harpe.

Sur les lagunes, intitulé « *Lamento* » chez Théophile Gauthier, repose musicalement sur un mouvement régulier des vagues sonores, qui se révéleront être un motif unificateur des trois strophes de ce poème.

Absence présente une forme simple – deux couplets encadrés par trois refrains – donnant à l'interprète l'occasion d'exprimer tout son art de porte-parole musical d'un texte poétique chargé de douleur nue.

Au cimetière, clair de lune montre l'art d'orchestration de Berlioz, utilisant des effets coloristiques inouïs jusque là, tous au service d'un texte mystérieux... « *On dirait que l'âme s'éveille* »...

L'île inconnue se présente comme une mélodie résolument conclusive, débutant par un intervalle musical joyeux et tonique. Mais, s'inspirant du mouvement des vagues et du souffle de la brise, la nostalgie vient sans cesse contredire cet entrain initial...

Felix Mendelssohn :

Symphonie n° 3 en la mineur, dite « Écossaise » (op.56)

Mendelssohn en nota certaines esquisses en 1829, alors qu'il effectuait un voyage d'agrément en Écosse : mais la partition ne fut écrite, sur les ébauches anciennes, qu'une dizaine d'années après, et achevée en 1842 : « *Cette symphonie m'échappe à mesure que je crois la tenir* », avait déclaré le musicien, - avouant son impuissance à rendre comme il l'eût souhaité l'« *ambiance de brumes écossaises* ». Mais il serait vain de guetter la couleur locale ; tout dans cette œuvre est humainement transposé dans le registre du rêve et de la nostalgie.

Introduction et Allegro : l'introduction, lente et solennelle, est un Andante ; hautbois, clarinettes, bassons et cors y chantent sur un thème de ballade mélancolique, avant de s'engager sur un mouvement vif et optimiste.

Vivace : scherzo à deux temps très dansants, constitué par un joyeux « pibroch », – air de cornemuse sur un motif pentatonique. Le compositeur a remplacé l'instrument local par une clarinette qu'accompagnent les cordes en staccato. Par ce seul mouvement, la symphonie peut prétendre véritablement au qualificatif d'« écossaise ».

Adagio : l'une des plus belles pages de Mendelssohn. Les violons chantent longuement une intime communion avec la nature. Un thème est introduit aux accents plus sombres, presque emphatiques, d'une sorte de marche funèbre. Reprise du premier thème, richement harmonisé, avec les cors et les violoncelles.

Finale – Allegro débute par un thème vigoureusement rythmé aux violons sur des accords de cors et de bassons, ainsi qu'une fanfare dans le style populaire.



L'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden. Il faut remonter au XIV^e siècle pour retrouver les traces d'un orchestre à Baden-Baden. Depuis 150 ans la « Philharmonie » est devenue un orchestre symphonique à temps plein et a donné plus de 60.000 concerts depuis sa création. Baden-Badener Philharmonie a été dirigé par Johann Strauss, par Hector Berlioz (ce dernier ayant été durant des décennies le directeur du Festival d'Été de Baden-Baden), par Richard Wagner qui a loué « *la douceur de ses cuivres, dans la pure tradition française* », par Jacques Offenbach, Richard Strauss, Pietro Mascagni, Artur Nikisch, Wilhelm Furtwängler, Bruno Walter, George Szell, Otto Klemperer... Les dédicaces des interprètes dans les différents livres d'or le lisent comme un véritable « *Who is who* » de l'histoire de la musique, rencontrant les signatures des solistes allant de Franz Liszt à Plácido Domingo. Loin de se satisfaire de cette tradition passée, l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden organise un ensemble d'actions de promotion en direction de tous les publics, ouvre ses portes à des jeunes solistes, travaille avec l'industrie du cinéma, se produit lors de différents congrès, dans les églises, sur les places de marché, dans les arènes sportives... Depuis 25 ans, l'Orchestre Philharmonique de Baden-Baden a intégré la Karl Flesch Akademie, profitant ainsi des cours donnés par des musiciens de la Philharmonie de Berlin. Pavel Baleff est le directeur artistique de la Philharmonie de Baden-Baden depuis 2007.

VIRTUOSE

Orchestre Symphonique de Saint-Malo
Alain Carré, récitant, François-René Duchâble, piano,
Direction Alexandre Damnianovitch

**20H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND
 DU PALAIS LE GRAND LARGE**

K. M von Weber :

Konzertstück pour piano et orchestre, en fa mineur
 (op. 79)

L'ouvrage est dit « *Le Retour du Croisé* » ; il s'assortit, en effet, d'un argument poétique que Weber refusa de laisser imprimer, mais qui fut transcrit de mémoire par son élève Julius Benedict.

Larghetto : la châtelaine est assise sur sa terrasse : elle interroge tristement l'horizon ; son chevalier est parti pour la Terre Sainte. *Allegro appassionato*. Une vision soudaine se présente à son esprit torturé : son époux gît, blessé, abandonné, sur le champ de bataille.

Adagio et Tempo di marcia : on entend les acclamations du peuple.

Più mosso et Presto assai : le voici, il est là ! Elle se précipite dans ses bras. Il ne s'agit donc pas d'un concerto en son sens classique, mais bien d'un « morceau de concert » – petit poème symphonique avant la lettre – d'un seul mouvement divisé en quatre sections. Celles-ci s'enchaînent selon une succession d'ambiances contrastées et de thèmes vivement individualisés.

Alexandre Damnianovitch :

« *L'eau et le vin* »

Inspirée par la fresque médiévale « Les Noces à Cana » du monastère serbe Kalenitch, l'œuvre « *L'eau et le vin* » donne l'interprétation sonore du mystère christique de la transformation de l'eau en vin lors de la Noce à Cana de Galilée, le premier miracle accompli par le Messie. La musique scelle l'union entre ce mystère et l'art fresquist par la fluidité des rythmes souples et des phrases conçues comme des vagues successives et grandissantes, par l'effusion sonore qui oscille entre le majeur et le mineur... en utilisant l'héritage musical sacré, celui de « Octoëchos », le système musical byzantin, conçu selon la légende par Saint Jean Damascène d'une part, et celui de la tradition vocale populaire de Serbie d'autre part. Se côtoyant souvent dans la vie quotidienne de ce pays, ces deux traditions se rencontrent également dans cette œuvre.

Alexandre Damnianovitch, compositeur et chef d'orchestre, Premier Prix de composition au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, fondateur du chœur de l'Opéra de Rennes et son directeur artistique de 1984 à 1994, lauréat de deux prix internationaux de composition, est installé à Saint-Malo depuis 2008 où il dirige le Conservatoire « Claude Debussy », et fonde le festival Classique au Large dont il assure la direction artistique.
www.damnianovitch.com

Beethoven :

Concerto n° 5 en mi bémol majeur, dit l' »Empereur « (op. 73)

Très tôt, l'œuvre fut surnommée « L'Empereur » (ou « de l'Empereur »), - non sans abus : Beethoven lui-même fit savoir à ses éditeurs qu'il n'admettait qu'un titre, « Grand concerto », la partie soliste exigeant le grand piano de concert moderne (que ne réclamaient pas encore les concertos de Mozart, ni les premiers concertos beethovéniens).

Allegro : il débute par une cadence éclatante de l'instrument soliste sur un grand accord de l'orchestre, - qui semble une libre improvisation. Le tutti enchaîne, affirmant aussitôt l'ampleur symphonique de l'ouvrage. Et c'est bien un sentiment d'intense jubilation qui imprégnera ce premier mouvement.

Adagio un poco mosso : c'est une admirable méditation dans la douce et sereine tonalité de si majeur. Il semble que s'approfondit là un « engagement » du musicien, qui confine à la spiritualité la plus dépouillée. Les cordes dessinent un thème d'une religieuse gravité, tel un choral, - essentiellement caractérisé par son absolue simplicité mélodique.

Allegro ma non troppo : le thème de ce mouvement se fait entendre d'abord sur quatre mesures, dans une sorte de suspens touchant au silence, puis explose soudain dans toute sa frénésie rythmique, - avec le retour au ton de mi bémol majeur : encore un mouvement jubilatoire et dansant.

Comédien-metteur en scène, **Alain Carré** est un troubadour du verbe, réalisant un parcours ambitieux, celui qui tend à prouver que l'art de dire est aussi un art de scène. Avec environ 200 prestations par an en France et à l'étranger, en Europe comme dans le monde, cet homme de défis relève aussi celui de mettre en scène et d'interpréter les œuvres littéraires et théâtrales les plus diverses et les plus insolites. Un de ses grands frissons réside dans les concerts-spectacles inattendus qu'il monte avec François-René Duchâble.
www.lisiere.com/carre





Composé des musiciens professionnels travaillant en Bretagne (des professeurs du Conservatoire de Saint-Malo, des membres de l'Orchestre Symphonique de Bretagne, des professeurs d'autres conservatoires de la région) l'**Orchestre Symphonique de Saint-Malo** assure la saison musicale malouine et se produit régulièrement au festival Classique au Large. Depuis quelques années les solistes internationaux, tels que Stéphanie d'Oustrac, Bruno-Leonardo Gelber, et cette année François-René Duchâble, honorent cet orchestre de leur collaboration artistique.

Virtuose du clavier, vagabond dans l'âme, **François-René Duchâble**, ce pianiste de renommée internationale, encouragé en 1973 par Arthur Rubinstein à se lancer dans une carrière de soliste, s'est délivré des parcours obligés. Trente années de concerts dans les temples de la musique lui ont valu la reconnaissance du public, celle de prestigieux chefs d'orchestre comme Karajan, Herreweghe, Sawalisch, Svetlanov, Janowski, Plasson, Dutoit, Casadessus, Lombard, Gardiner... et de nombreuses distinctions musicales pour les "Vingt-quatre Études" de Chopin, les "Douze Études

Transcendantes" de Liszt, les Sonates de Beethoven, les Concertos de Ravel, sans oublier la parution du DVD consacré aux cinq Concertos de Beethoven, qui lui valut à nouveau Les Victoires de la musique en 2004. Aujourd'hui, le besoin capital de vivre libre lui offre des perspectives en considérant davantage la musique comme un plaisir à partager. Le choix de ses partenaires, son goût irrésistible pour le plein air et son penchant pour l'insolite, l'amènent à jouer dans des lieux souvent inattendus, où la musique s'intègre à l'environnement d'un glacier, d'une grotte, d'un lac ou d'une place de village... Pour combler son imaginaire, il aime s'entourer de la magie des feux d'artifice (de Jean-Eric Ougier), savourant sur scène la complicité des acrobates, de jongleurs ou de sportifs d'un jour, désireux d'offrir à un public de tous horizons un spectacle de musique plutôt qu'un concert. C'est ainsi qu'il forme avec Alain Carré, comédien, un duo incontournable : 40 créations en répertoire : "Rimbaud, voleur de feu" – "Histoire de ma vie", "H. Berlioz – Le Roman de Venise" - "Sand, Musset, Chopin" - "L'Apocalypse de Saint Jean" - "La Nuit Obscure" - "Voyage dans la Lune" - "Les Lettres de Mon Moulin" d'A. Daudet – "Paroles et musique" de J. Prévert – "Ego-Hugo"... Sur autant de musiques de Jean-Sébastien Bach à Maurice Ravel en passant par les grands compositeurs de l'âme romantique.

SCINTILLANT

**Concert des œuvres pour deux Harmonicas de verre et harpe
Jean-Claude Chapuis et Ensemble Transparences**

22H30, ROTONDE JACQUES CARTIER DU PALAIS LE GRAND LARGE

Le dit du bourguignon (Anonyme fin XVI^e)

Rompeltier (Anonyme fin XVI^e)

Belle qui tient ma vie (XVI^e)

Arioso de J. S. Bach

Air des ombres heureuses (Orphée de Gluck)

Air de Papageno de W. A. Mozart

Musique pour horloge en 3 mouvements de J. Haydn

Moment musical en fa de F. Schubert

Pavane pour la belle au bois dormant
(Ma mère l'oie de M. Ravel)

Des pas dans la neige de Cl. Debussy

Le cygne noir de Villa Lobos

Louange à l'éternité de Jésus d'O. Messian

Duo pour glass harmonica et luth de J. G. Naumann

Adagio de W. A. Mozart

Pièces yidish, arabo-andalouse, irlandaise, écossaise, suédoise, roumaine,
provençale...

Children song. n° 5 de Chick Correa

My favorites things

Bluesette de D. Ellington

Ciel de neige

Luminescence, Boîte à musique

Attente de J. Cl. Chapuis

VIENNOIS

Musique et chocolat, viennoiseries musicales,
par **La Symphonie du Marais,**
Direction et flûte : **Hugo Reyne**

**10H00, ROTONDE JACQUES CARTIER
DU PALAIS LE GRAND LARGE**

Concert-dégustation des chocolats (avec le concours de Pascal Pochon, chocolatier des Thermes Marins de Saint-Malo) où nous proposerons à notre public de déguster différents chocolats à croquer entre les pièces de musique, puis de boire ensemble du chocolat chaud... tandis qu'au cours du concert s'élève une alléchante odeur de ce breuvage.

Le csakan est à l'origine une flûte à bec canne alliant le bâton et la flûte du berger provenant de Hongrie. Il est devenu un instrument très en vogue et s'est répandu à Vienne à partir de 1806 où il a été perfectionné sous l'impulsion de son inventeur Anton Heberle.

Anton Heberle est inventeur du csakan, mais aussi joueur de flûte traversière pour laquelle il composa deux concertos.

Karl Scholl, contemporain de Beethoven, flûtiste et compositeur, dont le *Quartetto* est la seule pièce écrite pour csakan.

Ernst Krähmer, 1^{er} hautbois du Théâtre Impérial de Vienne, épousa Caroline Schleichter, clarinetiste et violoniste réputée, avec laquelle il parcourut l'Europe lors des tournées de concerts où ils mêlaient csakan, hautbois, clarinette et violon.

Wolfgang Amadeus Mozart, compositeur viennois, qui épousa une femme dépensière et mourut pauvre après avoir écrit 626 œuvres, dont son propre Requiem.

Hugo Reyne décide de fonder **La Symphonie du Marais** en 1987, après avoir joué avec les plus grands orchestres baroques d'Europe. En créant son propre ensemble, le souhait de Hugo Reyne était de faire partager au plus grand nombre ses découvertes, ses joies, ses émotions et d'insuffler la vie à ses nombreux projets musicaux. Ainsi La Symphonie du Marais brille de multiples facettes, ce qui lui permet de proposer constamment de nouveaux programmes. Hugo Reyne convie le public dans son univers musical en offrant des concerts originaux où la musique peut côtoyer la poésie, le théâtre, la danse, l'architecture, la gastronomie ou encore l'équitation.

La Symphonie du Marais est implantée à la Chabottière en Vendée. Elle est subventionnée par le Conseil général de Vendée, le Conseil régional des Pays de la Loire, le Ministère de la Culture et de la Communication (Préfecture de la Région Pays de la Loire – Direction Régionale des Affaires Culturelles) et la Communauté des communes du canton de Rocheservière. En 2005 La Symphonie du Marais a créé un club d'entreprises réunissant notamment la Fondation d'Entreprise Banque populaire Atlantique et la société du commissariat aux comptes Bejanin-Demargne-Maekawa associés.

Hugo Reyne, flûtiste et hautboïste, directeur musical et fondateur de La Symphonie du Marais, est né à Paris. Il a commencé très jeune l'étude de la flûte à bec, puis celle du hautbois. Il obtient rapidement les diplômes et premiers prix de plusieurs conservatoires et concours nationaux. En 1981 il remporte le premier prix du concours international de flûte à bec à Hurtebise et, en 1984, le premier prix de musique de chambre du Concours International de Bruges.



Anton Heberle : *Sonate brillante, pour csakan solo*
Andante con variazioni, pour csakan et quatuor à cordes

Karl Scholl : *Quartetto, pour csakan et trio à cordes*

W. A. Mozart : *Quatuor en Ré-Majeur, pour flûte et trio à cordes*

Ernst Krähmer : *2^e Concert-polonaise, pour csakan et quatuor à cordes*

JUVÉNILE

Orchestre Symphonique des Elèves du Conservatoire de Saint-Malo

Direction : **Jean-Louis Touche**

Daphné Guinotte, violon, **Maud Chauvet**, harpe,
Gwendoline Pattier, piano

11H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND DU PALAIS LE GRAND LARGE

J. S. Bach : *Concerto pour violon en la-mineur, 1^{er} et 2^e mouvements*

P. Togna : *Concerto pour harpe*

W. A. Mozart : *Concerto pour piano n°23, 2^e mouvement*

F. Churchill : *Peter Pan*

F. Loewe : *My fair lady*



FÉERIQUE

Grand Air Trio (Amsterdam)

14H00, ROTONDE JACQUES CARTIER DU PALAIS LE GRAND LARGE

Mendelssohn :

Trio n° 1 en ré mineur (op. 49)

Le Trio en ré mineur fut commencé en février 1839, durant une saison de concerts chargée au cours de laquelle Mendelssohn fit découvrir au public de Leipzig la Symphonie en ut majeur de Schubert (22 mars).

Il fut aussitôt joué à Schumann, qui fut enthousiasmé ; il publia un article très élogieux dans son journal, la *Neue Zeitschrift für Musik* : « C'est le maître trio de notre époque, comme ceux de Beethoven en si bémol et en ré, celui de Franz Schubert en mi bémol, l'étaient de leur temps ».

Molto allegro agitato : le premier mouvement, d'un romantisme échevelé, n'est pas sans rappeler le début (dans la même atmosphère de tempête, en ré mineur, avec rythmes syncopés) du Concerto K. 466 de Mozart.

Andanto con moto tranquillo : une aimable Romance sans paroles pour piano seul, au thème paisible, ouvre ce morceau. Lors de la redite aux cordes, le piano se contente d'un accompagnement discret.

Scherzo. Leggiero e vivace : devant cette ronde de fées, un des plus parfaits scherzos fantastiques de Mendelssohn, on ne peut s'empêcher de penser à Berlioz qui, en ce même été 1839, écrivait à Paris Roméo et Juliette. Mab, la Fée des songes, aurait-elle visité au même instant les deux compositeurs ?

Finale. Allegro assai appassionato : cette page brillante, en forme de rondo-sonate, s'ouvre sur une ronde paysanne, au rythme amusant, dont l'énergie habitera le mouvement jusque sa fin.

Schubert :

Trio n° 2, en mi bémol majeur (op. 100, D. 929)

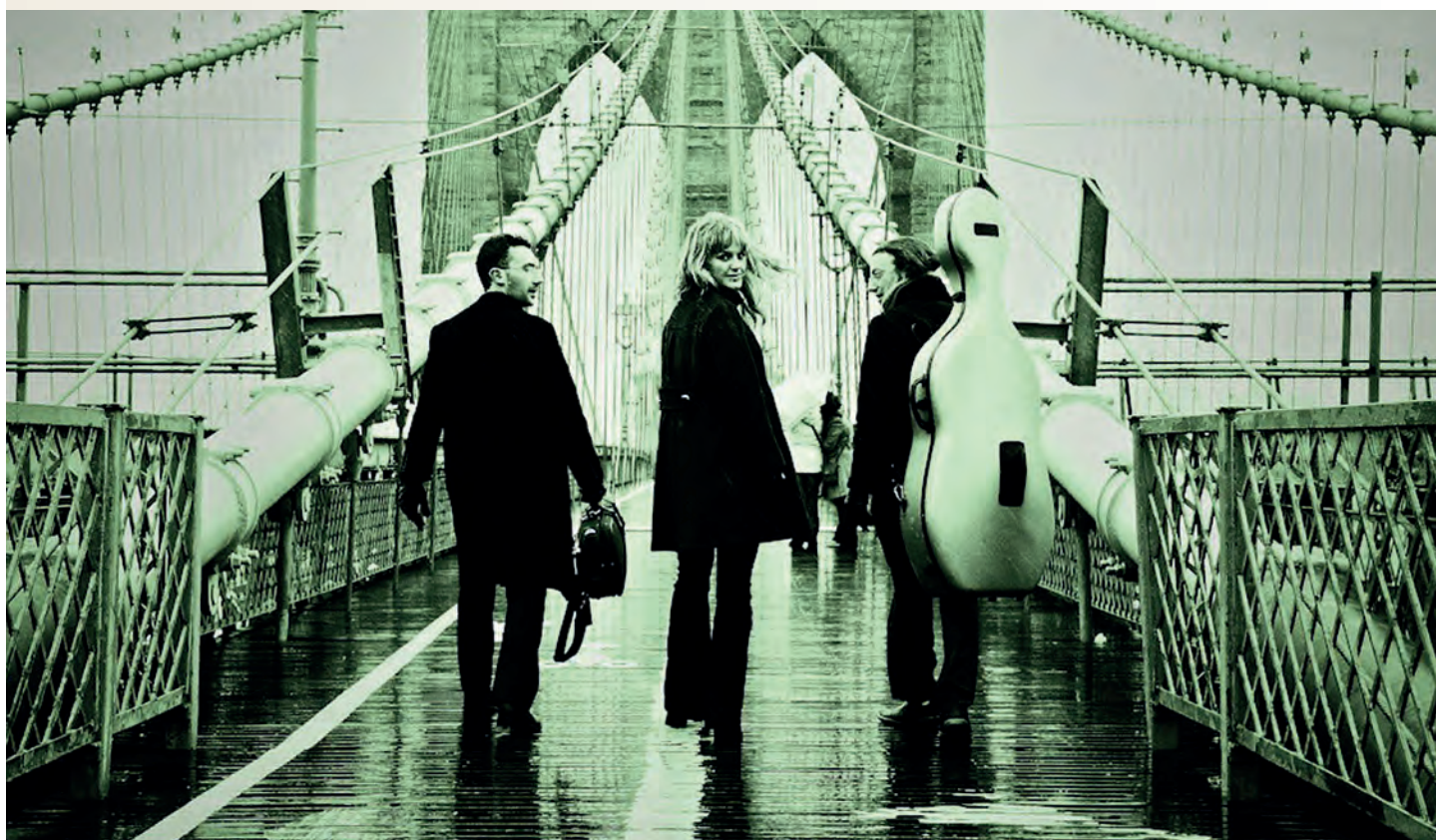
Vraisemblablement datable de « Novembre 1827 » (indication du manuscrit original détenu, à Vienne, par la famille Wittgenstein), ce Trio n° 2 connut une première exécution publique le 26 décembre suivant, dans la salle du Musikverein. L'œuvre « plut beaucoup à tout le monde », selon Schubert. Une seconde séance devait avoir lieu le 26 mars 1828 dans la même salle, en un concert organisé par le compositeur lui-même. Par exception, la partition fut éditée aussitôt par Probst, de Leipzig, qui paya au musicien un peu plus de trente florins, soit à peine le quart de la valeur commerciale espérée ! Schubert mourut trop tôt pour recevoir les épreuves à corriger.

Allegro : il est dans la forme sonate à trois thèmes principaux. Le premier, sur un rythme résolu (ben marcato) énoncé à l'unisson des trois instruments, revêt un accent beethovénien, « ardent » dira Schumann plus tard.

Andante con moto : c'est une mélancolie poignante que dégage le mouvement lent, sur un rythme lourd de marche, proche du premier lied du Voyage d'hiver.

Scherzo. Allegro moderato : l'écriture canonique à deux voix du début (entre les cordes et le piano en octaves) lance un thème brillant, plein d'élan.

Allegro moderato : le finale, aux proportions inhabituelles, s'apparente à une forme sonate libre assimilable, en ses retours thématiques insistants, à une forme rondo. C'est le piano qui énonce le premier thème dans une atmosphère de joie candide, bon enfant, toute « mozartienne »... Mais quelques assombrissements (échos du Scherzo ?) font présager une autre ambiance ...



ROYAL

Le Palais royal, ensemble vocal et instrumental sur instruments anciens

Direction : **Jean-Philippe Sarcos**

Hasnaa Bennani, soprano, **Mathias Vidal**, ténor, **Juliette Roumailhac**, violon solo

16H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND
DU PALAIS LE GRAND LARGE

C'est le Psaume 89 qui fournit le texte du plus court des **Coronation anthems**, « **Let thy hand be strengthened** » (Forte soit ta main). Ce puissant motet fait partie du cycle des quatre anthems commandés pour le fastueux couronnement de George II en 1727.

Contrairement à ce que son titre pourrait laisser croire, l'ode **L'Allegro, il Pensieroso, ed il Moderato** est écrite en langue anglaise. Cette ode pastorale a même été reconnue par de nombreux commentateurs comme l'oeuvre la plus anglaise de toutes celles composées par Haendel.

Le livret va en effet lui donner la possibilité de décrire l'Angleterre en musique : sa campagne, ses landes, ses oiseaux, ses châteaux, ses cathédrales, ses villes peuplées. Autant de tableaux que Haendel va réaliser comme un fils adoptif aimant et reconnaissant, avec le sens du détail de Canaletto et le charme mystérieux de Watteau. C'est dans cette troisième partie que se situe **Duo As steals the morn upon the night** (*Comme le jour s'est glissé sur la nuit*). Il constitue le point culminant de toute l'oeuvre, la seule fois où les voix des personnages s'unissent. Le discours musical des deux protagonistes respire maintenant la noblesse et la paix, l'orchestration raffinée associe le basson et le hautbois au soprano et au ténor sur un doux balancement des cordes, l'audition de l'ensemble procure un sentiment paradoxal de calme et d'émotion qui exprime bien mieux que cette longue phrase le génie haendelien.

Le onzième des **Chandos Anthems**, « **Let God arise** » (Dieu se lève) fut commandé en 1717 par James Brydges, Duc de Chandos. A son sujet, Daniel Defoe écrivait en 1725 dans son périple à travers toute l'île de Grande-Bretagne : « Aucun noble en Angleterre, et très peu en Europe, mène un train de vie d'une splendeur, d'une magnificence et d'une noblesse égales à celui du Duc de Chandos ». Haendel reprendra le puissant chœur final de cet anthem dans Israël en Egypte.

Changement de climat avec le **Funeral Anthem for Queen Carline**, « **The ways of Zion do mourn** » (Les chemins de Sion sont en deuil). En sincère hommage à sa protectrice et amie Reine Caroline, Haendel élabore une ample fresque chorale en dix parties. Il choisit les textes puisés notamment dans les vigoureuses et pathétiques Lamentations du prophète Jérémie. Haendel estimait tellement cette oeuvre qu'il l'incorporera intégralement dans son oratorio Israël en Egypte. Quant à Mozart, impressionné par le 1^{er} chœur de l'Anthem, il s'en inspirera pour écrire l'Introitus de son Requiem.

Georg Friedrich Händel, musiques royales :

Coronation anthem HWV 259 : "Let thy hand be strengthened" (1727)

L' Allegro, Il Pensieroso ed Il Moderato HWV 55 : "As steals the morn upon the night" (1740)

Chandos anthem HWV 256 : "Let God arise" (1717)

Funeral anthem for Queen Caroline HWV 264 : "The ways of Zion do mourn" (1737)

Premier prix du Conservatoire de Paris et titulaire de la licence de Concert de l'École normale de musique de Paris, **Jean-Philippe Sarcos** s'oriente très tôt vers la direction d'orchestre, tout en poursuivant des études de chant, de composition et d'orgue. Fondateur et directeur artistique du Palais royal, sa présence est remarquée dans de nombreux festivals : Festival de musique sacrée de Lourdes, festivals de Sylvanès, d'Auvers-sur-Oise, de Saint-Malo, de l'abbaye de Saint-Victor à Marseille, Festival de musique ancienne de Séville, Festival de La Chaise-Dieu.

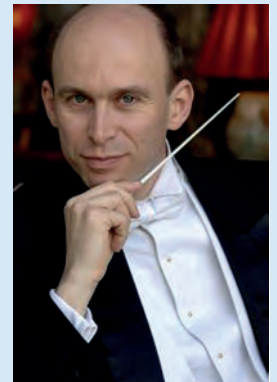
À côté de ses activités avec Le Palais royal, il est invité à diriger l'Orchestre de chambre de Toulouse, l'Orchestre national de l'Académie de Varsovie ou les Musiciens du Louvre. Il se produit régulièrement au Théâtre des Champs-Élysées, à la Salle Pleyel, au Théâtre Mogador, et aime interpréter des oeuvres peu jouées telles *Les Saintes-Maries-de-la-Mer* de Paladilhe, *Le Déluge*, *La Terre promise* ou les symphonies de Saint-Saëns. On lui doit notamment la création française de l'Ode pour le Couronnement d'Elgar.

En 2013, il dirigera notamment le Requiem de Verdi et un spectacle d'opéra français au Cirque d'Hiver.

Après avoir dirigé pendant plus de dix ans de nombreux orchestres en France et à l'étranger, Jean-Philippe Sarcos a créé en 2004 un ensemble associant un orchestre sur instruments d'époque et un chœur de chanteurs spécialisés dans l'interprétation de la musique baroque.

Le nom de l'orchestre évoque la vie musicale des cours européennes aux XVII^e, XVIII^e et XIX^e siècles. En parallèle de son activité d'interprète, Le Palais royal s'investit pour développer la place de la musique classique dans la société. Pour ce faire, il a développé

deux actions pédagogiques : l'Académie de musique de Paris pour la transmission de la musique classique aux étudiants des grandes écoles, conservatoires et universités ; et les concerts « coup de foudre » pour les Cordées de la réussite pour faire découvrir et aimer la musique classique aux jeunes méritants de territoires culturellement défavorisés.



Le Palais Royal est soutenu par la Mairie de Paris, la SPEDIDAM, le groupe Télécom et le Studio Coquelicot. Il est membre de la Fédération des Ensembles Vocaux et Instrumentaux Spécialisés (FEVIS). Dans le cadre de ses concerts « coup de foudre » pour les Cordées de la réussite, le Palais royal est soutenu par la Fondation France Télévisions, la Fondation SFR et BC Partners.

BRITISH

Bournemouth Symphony Orchestra (Angleterre)

Direction : **Kirill Karabits**

Jasper Svedberg, violoncelle solo, **Amy Merchant**, violon solo

20H30, AUDITORIUM CHATEAUBRIAND

DU PALAIS LE GRAND LARGE

Benjamin Britten : *Sea interludes and Passacaglia from Peter Grimes*

Camille Saint-Saëns : *Concerto pour violoncelle et orchestre*

Ludwig van Beethoven : *Romance pour violon*

Piotr Ilitch Tchaïkovsky : *Symphonie n°2, « Petite Russie »*

Kiril Karabits entame sa quatrième saison en tant que chef principal du Bournemouth Symphony Orchestra, rôle qu'il tiendra au moins jusqu'au 2016, succédant ainsi aux grands noms de la direction d'orchestre tels que Sir Charles Groves, Constantin Silvestri, Rudolf Schwartz, Paavo Berglund, Andrew Litton, Yakov Kreizberg et Martin Alsop.

Britten :

Quatre Interludes marins

et *Passacaille de « Peter Grimes » (op.33 a et b)*

Les *Quatre Interludes marins* sont des pièces principalement d'évocations rattachées aux atmosphères changeantes d'un petit bourg de pêcheurs et de la mer toujours présente, toujours imprévisible : ils peuvent s'écouter sans connaître précisément l'action de l'opéra. La *Passacaille*, en revanche, se situe au cœur même du drame que vit le héros -, évoquant son désespoir lorsqu'il est suspecté, puis rejeté par la communauté ; sa teneur est donc essentiellement psychologique, et violemment tragique. Il n'est pas rare, d'ailleurs, qu'on l'exclue au concert, pour s'en tenir à l'exécution des *Interludes*.

Interlude I (Aube) : il constitue l'introduction au premier acte ; c'est donc le prélude proprement dit de l'opéra. Il est de nature purement descriptive, et évoque un matin gris et calme en bord de mer.

Interlude II (Dimanche matin) : il sert d'introduction au deuxième acte, - également descriptive. Instrumentation brillante et raffinée pour évoquer la solennité des sonneries de cloches (aux quatre cors), une ambiance festive (les bois), tandis qu'aux cordes graves s'entonne une sorte de cantique dominical.

Interlude III (Clair de lune) : introduction du troisième acte, et pièce la plus importante des quatre. Musique immobile, et qui prend une teinte psychologique, s'animent seulement dans sa partie médiane (flûtes, harpe et xylophone).

Interlude IV (Tempête) : il prend place entre les deux tableaux du premier acte. Descriptif, certes, cependant le plus lié au personnage central, à son comportement du moment. Il est en forme de rondo, - déchaînant toutes les forces de l'orchestre, suggérant du même coup les aspérités du caractère de Peter Grimes et sa sauvagerie.

Rien, selon un biographe anglais, ne dépeint mieux que ces *Interludes marins* « la froide et sinistre beauté de la mer du Nord » ; jugement partial, qui n'est pas moins un éloge qu'on peut méditer en écoutant la partition.

Passacaille : placée entre les deux tableaux du second acte, cette pièce fort élaborée figure au centre du débat de conscience qui agite le héros. Le thème qui la nourrit provient d'une grande cadence tragique confiée à Peter Grimes, et qui traverse toute la fin de l'acte. Il constitue une basse immuable qu'énoncent les cordes graves, tandis que les motifs mélodiques s'épanchent sous forme de variations à partir d'un nouveau thème, - d'abord plaintivement (alto solo), puis aux divers pupitres. La phrase dévolue à l'alto conclut la pièce dans sa version de concert.

Tchaïkovsky :

Symphonie n° 2 en ut mineur, « Petite-Russienne » (op. 17)

Créée dans sa première version à Moscou le 26 janvier 1873, sous la direction de Nikolai Rubinstein, dans sa seconde version, le 31 janvier 1881 à Saint-Petersbourg, sous la direction de Zicke, la symphonie fut commencée en Ukraine (Petite-Russie), le domaine des Davydov (cousins du compositeur), et achevée à Moscou en 1872. Tchaïkovsky la joua, en décembre de la même année, chez Rimski-Korsakov. « *La compagnie fut tellement enthousiasmée qu'elle faillit me déchirer en morceaux* », écrivit-il à son frère Modeste. Saluée par le public et par la critique lors de sa création, la symphonie fut cependant remaniée en 1879 : c'est la version définitive qui est le plus souvent exécutée. Autant la Première symphonie portait le cachet de la mélancolie nordique, autant la Deuxième est chaleureuse et vivante comme la région qui l'a inspirée. Si la rêverie n'en est pas absente, elle apparaît dépourvue de dramatisme. Riche en thèmes populaires, elle est celle, de toutes les symphonies de Tchaïkovsky, qu'on pourrait le plus facilement attribuer à l'un des membres du Groupe des Cinq (groupe de cinq compositeurs réputés pour être des gardiens de la tradition russe populaire, tandis que Tchaïkovsky avait la réputation d'un compositeur tourné davantage vers l'Europe occidentale).

Andante sostenuto – Allegro commodo : dans l'introduction *Andante*, la mélodie au cor est une variante ukrainienne de la chanson russe "En descendant la Volga". Le caractère est celui d'une *Doumka* (« rêverie »), devenant de plus en plus agitée avec les fusées montantes des cordes, avec le passage à l'*Allegro*, - dont le thème montant est rapidement amplifié par l'orchestre.

Andante marziale, quasi moderato : il a été partiellement repris du dernier acte de l'opéra *Ondine*, que Tchaïkovsky a détruit. C'est une marche à laquelle une orchestration très dosée confère une certaine poésie mystérieuse.

Scherzo-Allegro molto vivace : dans la tradition beethovénienne, il est vertigineux, léger, foisonnant, avec de nombreuses syncopes, des accents soudains et des interventions fulgurantes de timbres caractéristiques.

Moderato assai-Allegro vivo : malgré ses effets très extérieurs, c'est le mouvement le plus intégralement national, - comparable aux grandes scènes de liesse populaire des opéras russes. Le thème principal, en mode majeur, est une chanson ukrainienne (« la Grue »).

Ludwig van Beethoven :

La Romance en fa majeur (op. 50)

La plus célèbre et la plus jouée fut écrite en 1802, et parut cette même année à Vienne. C'est un *Adagio cantabile* dont la forme est voisine de celle du rondo : le thème principal en est d'un grand lyrisme. Il s'assortit d'un thème secondaire, énergique, en fa mineur, - qui module pour se résoudre en ré mineur. Le dialogue entre soliste et orchestre ramène en finale le thème principal, pour conclure par une longue coda.



Mozart :

La Flûte enchantée (K 620)

30 septembre 1791 : La Flûte enchantée est créée à Vienne, deux mois avant la mort de Mozart. Aboutissement du Singspiel allemand, cet ouvrage n'est pas seulement, on le sait, un grand opéra fantastique. Les implications maçonniques y sont nombreuses et évidentes (symbolique des chiffres, utilisation de la tonalité de mi bémol), et plus d'un commentateur a voulu voir dans l'ultime œuvre lyrique du musicien un cérémonial initiatique. S'il marque la victoire de la Lumière sur les Ténèbres, c'est aussi, pour le compositeur, l'affirmation de la confiance en un idéal plus universel de fraternité pan – humaine, idéal repris plus tard par Beethoven dans la 9^e Symphonie.

Camille Saint-Saëns :

Concerto pour violoncelle n° 1 en la mineur (op. 33)

Il fut écrit en 1872-1873, et exécuté pour la première fois à Paris en 1875. Sa particularité est d'enchaîner les trois mouvements en un seul, - l'ensemble de l'ouvrage revêtant la forme d'un ample allegro de sonate : exposition et développement (premier mouvement), interlude central, et réexposition – récapitulation (mouvement final). L'œuvre, à cet égard, réalise un modèle d'équilibre, de clarté, ainsi que de maîtrise technique : Saint-Saëns y exploite au mieux la longue étendue de l'instrument soliste et sait mettre en valeur sa plus riche tessiture – grave et médium – merveilleusement sertie dans l'écrin orchestral.

Le **Bournemouth Symphony Orchestra** reste toujours en tête de la scène musicale britannique, se produisant sur tous les méridiens du Royaume-Uni

et à l'étranger, participant aux nombreux festivals, proposant un grand choix d'enregistrements et continuant d'enregistrer en « live » pour la BBC Radio 3. L'orchestre propose plus de 120 concerts dans sa région (Lighthouse, Poole, Bournemouth, Portsmouth, Exeter, Bristol, Basingstoke, Cheltenham, Weymouth et Winchester), et se produit régulièrement sur tout le territoire britannique (Birmingham, Cardiff, Leeds, Nottingham, Manchester et Gateshead) et à Londres (St-Paul's Cathedral, The Royal Opera House, Barbican Center, BBS Proms et Royal Albert Hall). Les tournées internationales l'ont conduit à Carnegie Hall, au Lincoln Center à New York, au Concertgebouw d'Amsterdam, au Musikverein et Konzerthaus de Vienne, Rudolfinum de Prague, à la Philharmonie de Berlin... En novembre 2012, le Bournemouth Symphony Orchestra s'est produit à Hambourg, à Bremen et à Wilhelmshaven.

C'est en 1914 que le Bournemouth Symphony Orchestra a réalisé son premier enregistrement audio. Avec plus de 300 titres, il est un des orchestres britanniques le plus productif dans ce domaine. Il a collaboré avec les maisons discographiques Naxos, Dutton Epoch, Albion et Warner Classics. Les plus récentes parutions du Bournemouth Symphony Orchestra sont consacrées aux œuvres de Bernstein, de Vaughan Williams, d'Elgar, de Finzi, de Bartok, de Weill, de Matthews, de Delius, de Verdi, de Dvorak et de Bach/Stokowsky.

La récente collaboration avec le violoniste Nicola Benedetti, The Silver Violin, enregistrée par la maison Decca, est depuis longtemps en tête des ventes. En collaboration avec Onyx Records, le Bournemouth Symphony Orchestra vient de publier l'enregistrement des œuvres de Khatchaturian, de Moussorgski et de Tchaïkovsky. Au cours de la saison 2012-2013, l'orchestre va enregistrer les concertos pour violon de Britten et de Chostakovitch avec le violoniste James Ehnes ; il est en train de préparer l'intégrale des symphonies de Prokofiev.

FESTIVAL DE MUSIQUE DE SAINT-MALO

Classique au Large

Renseignements / Réservations : 06 86 74 38 13

- Au Conservatoire « Claude Debussy » à partir du 8 avril : 9 h / 12 h et 14 h / 18 h
- À l'Office de Tourisme de Saint-Malo : du lundi 15 au jeudi 25 avril de 14 h 30 à 18 h
- Au Palais Le Grand Large : du vendredi 26 au dimanche 28 avril de 9 h 30 à 22 h 30

ATTENTION : tous les concerts commencent strictement à l'heure
pour les concerts débutant à 22 h 30, nous recommandons la réservation avant 22 h

Tarifs :

Type de billet :	Tarif plein	Tarif réduit
Orchestre à l'unité	20 €	10 €
Musique de chambre	5 €	3 €
Journée du samedi 27 avril	35 €	20 €
Journée du dimanche 28 avril	32 €	16 €
Pass Full (tous les concerts du festival)	100 €	50 €
Tarif spécial pour le concert « Légendaire » pour les abonnés de l'Orchestre Symphonique de Bretagne	16 €	8 €

- Gratuit pour les enfants jusqu'à 12 ans, pour les professeurs et les élèves du Conservatoire de Saint-Malo et de l'École de Musique de la Côte d'Émeraude (EMCE)
- Tarif réduit : jeune de 12 à 18 ans, personne inscrite au Pôle Emploi, bénéficiaire du RSA, personne handicapée, groupe de 10 personnes et plus (par personne), famille de 2 adultes et 2 enfants (par personne).

L'entrée est gratuite pour les concerts des Harmonies et de l'Orchestre Symphonique des Elèves du Conservatoire (jeudi 25 avril et dimanche 28 avril à 11h30)